

EX TROPICAL HAMMER (TH) 08-01

Par l'Adjum D.A. Debrie, EX TH, UAG/SME

« Il y a de nombreuses histoires à raconter dans la ville nue », et celle-ci se déroule dans une ville qui correspond presque à ce descriptif. En effet, Kingston, en Jamaïque, aurait pu donner naissance à cette expression. La présente histoire concerne un exercice qui, il y a seulement quelques mois, était inconnu pour la plupart d'entre nous. Un récit qui porte sur un exercice à saveur tactique, ayant toutes les allures d'un exercice opérationnel. Je me lance donc à raconter l'exercice Tropical Hammer 08-01 (EX TH) et la participation de l'Unité d'appui du Génie (UAG) de la Force opérationnelle interarmées d'Afghanistan 3-08 (FOI-AFG).



UAG de l'exercice Tropical Hammer

L'EX TH a été réalisé à l'appui des activités du Programme d'aide à l'instruction militaire du SMA(Pol) en Jamaïque, en collaboration avec la Jamaica Defence Force (JDF) et le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international (MAECI) du Canada, à titre d'exercice d'entraînement en campagne (XEC) pour des ingénieurs. Cet XEC a bénéficié du commandement et de l'appui d'une équipe de soutien à la vie de tous les jours constituée principalement de membres du Groupe de soutien interarmées des Forces canadiennes (GSIFC) et du Régiment des transmissions interarmées des Forces canadiennes (RTIFC) qui sont tous deux basés à Kingston, en Ontario, et il s'est déroulé en Jamaïque du 17 mars au 19 avril 2008.

L'UAG est un groupe *ad hoc* composé essentiellement d'une quarantaine de membres de tous grades du génie construction. Sous le commandement du Major Steve MacEwen de la 8^e Escadre, notre

groupe réunissait des militaires de onze bases, escadres, stations et navires situés d'un océan à l'autre. Étant donné qu'il ne s'agissait pas d'une unité structurée, nous ne pouvions nous appuyer sur des mécanismes de soutien collectif (gestion, logistique, financement, armes, outils, matériel, etc.) et, ultimement, cela n'a fait qu'accroître les défis liés aux déplacements et à l'entraînement de notre équipe.



Chantier de construction au Camp Moneague

Cet exercice avait été conçu de façon à faciliter l'entraînement et la validation du rôle des éléments de soutien général de génie (SGG) au sein de la 6^e rotation de la Force opérationnelle interarmées d'Afghanistan et de la réserve opérationnelle du SGG. Il avait ainsi pour but la confirmation des normes d'aptitude au combat (NAC) de niveau 3 et 4 de SGG, ainsi que de l'instruction technique en génie, préalablement à un déploiement au sein d'autres éléments des Forces armées.

En bref, cet exercice constituait un moyen pour plusieurs spécialistes des diverses disciplines du génie et des métiers de soutien (unités structurées et unités *ad hoc*) d'améliorer, d'aiguiser et de confirmer leurs compétences de fonctionnement dans un théâtre de guerre dans le cadre d'un environnement rigoureux, mais somme toute contrôlable. Nous avons l'occasion de démontrer nos compétences avant de les mettre à l'épreuve dans le cadre du déploiement de la 6^e rotation en Afghanistan.

Lorsqu'on mentionne le mot « Jamaïque » à n'importe qui au Canada, cette personne soumise aux rigueurs de l'hiver se met tout de suite à rêver à des plages de sable blanc baignées par une eau limpide aux reflets turquoises. Imaginez-vous donc ce qui s'est mis à tourner dans la tête d'un groupe éclectique d'ingénieurs en manque de soleil lorsqu'on leur a annoncé qu'ils allaient faire un « exercice » en Jamaïque. Essayez ensuite de comprendre leur consternation lorsqu'ils se sont retrouvés au sommet d'une montagne au Camp Moneague en train de réaliser des travaux de construction (une « tâche tactique complémentaire ») à deux pas de leurs paysages de rêve. Ou, lorsqu'on les a cantonnés à l'extrémité d'une piste d'atterrissage très achalandée de l'aéroport international Norman Manley de Kingston pour qu'ils travaillent dans un camp connu sous le nom de Alpha-Un (A1) ou dans la base de la Garde côtière située dans le vieux port historique de Port Royal. Malgré tout, pour les membres de l'UAG, il s'agissait d'un changement bien accueilli par rapport aux

2/5

champs de tir recouverts de glace et balayés par la neige de la base de Petawawa, en Ontario, où nous avons passé le mois de janvier à terminer notre formation visant à répondre à la norme individuelle d'aptitude au combat (NIAC) et notre entraînement préalable au déploiement.



Chantier de construction au camp Alpha-Un

Avec le poste de commandement de l'UAG, ainsi que certains sapeurs-pompiers choisis, bien en place au camp Alpha-Un, l'essentiel des troupes de l'UAG était cantonné au Camp Moneague, une base d'armée de la JDF située à quelque deux heures au nord. Ainsi, dans le cadre de leur « tâche tactique complémentaire » où ils étaient en pleine tenue de combat sur le chantier de construction, les membres infatigables de l'UAG ont travaillé aux côtés d'ingénieurs collègues de la réserve opérationnelle et de l'Organisation de gestion de la construction (provenant essentiellement du 81^e Corps expéditionnaire canadien et de la 86^e Unité de soutien d'aérodrome) et d'éléments du génie de la JDF. Ensemble, ils ont travaillé sans relâche durant des orages diluviens, subissant des écoulements de boue rouge, des invasions de mille-pattes de six pouces de long et des infestations de fourmis de feu, sans oublier les détails « tactiques » accablants à régler. Nous ne sommes pas loin de la vérité en disant que les sept grandes plaies étaient à l'esprit de tous et que bon nombre d'entre eux se demandaient quand surviendrait l'invasion par les « sauterelles vertes ».

Alors que le gros de l'UAG était basé au Camp Moneague, le poste de commandement (PC) de l'UAG partageait des ressources avec le PC du SGG au camp Alpha-Un. Le fondement de cette situation était de permettre au PC de l'UAG d'exercer une fonction de commandement et de contrôle à distance auprès des militaires qui étaient actifs dans une base d'opérations avancée ou qui étaient déployés par petits groupes dans d'autres secteurs selon le besoin. Bien qu'il y ait des arguments solides à l'appui et à l'encontre de ce concept de fonctionnement, à tout le moins, la situation nous a obligés à relever de nombreux défis en cours de route.



Chantier de construction à la base de la Garde côtière

La construction de bon nombre de bâtiments (logements et installations sanitaires, salles d'instruction, salles de repas, salles d'entreposage d'équipement de plongée, salle des rapports et bibliothèque, pour en nommer seulement quelques-uns) reposait sur une approche rarement vue en Amérique du Nord. Le module de construction de base consistait en des « conteneurs de transport intermodal », mieux connus sous le nom de conteneurs maritimes. Ces conteneurs métalliques étaient emboîtés côte à côte, bout à bout et les uns par-dessus les autres. Ils étaient tantôt fixés à l'aide de boulons dans une dalle de béton ou tantôt agencés à l'intérieur de bâtiments à revêtement métallique, et certains d'entre eux étaient munis de passerelles, d'escaliers, de paliers d'escalier et de rampes. On les a découpés, assemblés par soudage, rigidifiés à l'aide de membrures, percés, boulonnés en place, dotés de plaques d'ancrage, puis on a réalisé leur finition en y installant des faux planchers, de l'isolant rigide, des panneaux de contreplaqué, des cornières de fer, des portes d'acier, des fenêtres, des cloisons intérieures, des fermes et des toitures en tôle ondulée galvanisée. Même si seuls les bâtiments les plus importants ont été conçus pour résister à un ouragan de catégorie 5, nous avons tenu compte en tout temps des considérations d'ordre météorologique.

Il faudrait des pages et des pages pour relater toutes les histoires relatives à l'UAG et pour souligner la contribution de tous ceux qui le méritent pleinement, un objectif malheureusement inatteignable dans la présente tribune. Malgré tout, nous ne pouvons passer sous silence les efforts déployés par le Mcpl Jean-Guy Mayer. Le Mcpl Mayer a été déployé plus tôt que prévu et il a travaillé de manière infatigable à l'aménagement de la zone de cantonnement. Ses talents de négociateur, d'ouvrier et de diplomate ont permis à ses homologues sapeurs-pompiers de la JDF d'acquérir une formation d'une valeur inestimable. Il s'est vu remettre la pièce de monnaie honorifique du Groupe du génie – Soutien opérationnel en reconnaissance de ses efforts.



Ingénieurs dans les champs de tir de Soho

L'exercice Tropical Hammer 08-01 est maintenant terminé. Certes, d'aucuns mentionneront les nombreux défis auxquels ils ont été confrontés, qu'il s'agisse de la fusion des diverses unités du génie, des difficultés liées à l'approvisionnement en matériaux de construction ou du manque de formation pour certains métiers. Bien qu'il y ait un grand nombre de points de vue divergents à cet égard, nul ne contestera la validité de l'expérience acquise par chacun d'entre nous à la suite de notre passage dans un environnement non familier et une culture d'une richesse singulière. La ville nue recèle beaucoup d'histoires et la nôtre a connu un dénouement heureux grâce à la participation de tous les membres de l'UAG, de la 86^e Unité de soutien d'aérodrome, du 81^e Corps expéditionnaire canadien, du 192^e Corps expéditionnaire canadien, de l'Équipe provinciale de reconstruction, de l'Organisation de gestion de la construction et de la 1^{re} Unité d'appui du Génie, ainsi que de bien d'autres intervenants. Travaillant en étroite collaboration avec la JDF et bénéficiant de l'appui de l'équipe de soutien à la vie de tous les jours, nous avons, en tant qu'équipe, participé à la mise en œuvre réussie d'un exercice d'entraînement contrariant et unique en soi. BZ à tous ceux qui y ont participé.



Les pompiers des FC donnant de l'instruction à leurs homologues de la JDF

“CHIMO”